

Le chemin des intuitions et des idées vers la scénographie et la mise en scène, extraits

Dans le théâtre, nous nous préparons à jouer *L'Orestie d'Eschyle* de Isabelle Daccord , après *Les Bas-fonds* de Gorki. L'idée de représenter les deux pièces dans le même espace a surgi tout de suite. Mais existe-t-elle cette machine à jouer deux œuvres si différentes ? Quels en sont les compromis ? Sans compter que *L'Orestie* contient trois pièces : *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides*.

Les premiers essais de mise en scène de *L'Orestie* ont eu lieu en automne 2006. {...}
Nous avons décidé de provoquer des conflits entre des langages antinomiques : images vidéo et accessoires à l'ancienne. Les acteurs se lancent et nous vivons plusieurs jours d'essais qui provoquent des conversations animées. Nous sommes imprégnés par Gorki et la question de jouer *L'Orestie* dans le squat rôde. Elle excite nos esprits et la lutte est âpre pour arriver à une métamorphose spectaculaire qui a fait mourir toutes nos idées. Sauf une, archaïque et indestructible contenue dans la trilogie d'Eschyle et gardée intacte dans la version d'Isabelle Daccord. C'est le texte qui fait la loi. Toutes nos tentatives scénographiques étaient superflues. Elles n'étaient que commentaires ou pléonasmes.

A partir de là, tout s'est mis en place.

Notre machine à jouer (c'est-à-dire notre décor) gardera sa structure mais son apparence changera. Elle quittera le réalisme pour rejoindre l'imaginaire, car nos références avec le théâtre antique n'existent pas. {...} La raison pour laquelle on joue cette pièce depuis 2500 ans, c'est qu'on n'en revient toujours pas que le miroir placé devant le visage de L'Homme renvoie immuablement la même image. On déroule la même histoire pour se réconcilier avec notre effroi, pour partager notre étonnement ou pour en rire.

C'est ça le théâtre.